

# La Carrière de Cavaillon, un patrimoine architectural en mal de reconnaissance

Par Robert SADAILLAN

L'ancienne Carrière de Cavaillon telle qu'on peut la voir aujourd'hui, témoigne de la longue présence juive dans la cité.

Contrairement aux quartiers juifs d'Avignon et de Carpentras qui se sont déplacés au cours des âges – et *a fortiori* à la Carrière de l'Isle presque entièrement rasée – la juiverie de Cavaillon occupe le même emplacement depuis au moins le XIV<sup>e</sup> siècle et conserve en grande partie son aspect d'autrefois.

## I – La présence juive à Cavaillon et dans ses environs

Le plus ancien témoignage est archéologique, il consiste en une lampe à huile antique décorée d'une ménorah, trouvée en 1966 dans un fond de cabane à Orgon.<sup>27</sup>

Cette lampe conservée depuis au musée de la synagogue nous renvoie à l'exil et à la déportation du peuple juif qui suivirent la destruction du Temple de Jérusalem par Titus en l'an 70 de notre ère. Durant l'Antiquité tardive et le Haut Moyen-âge, des communautés sont attestées en Provence (Arles Marseille...) et selon les périodes quelques familles résident peut-être à Cavaillon. Nous devons cependant attendre le XIII<sup>e</sup> siècle pour trouver plusieurs documents écrits qui constatent la présence juive dans la cité, présence sans doute bien antérieure et qui

Telle une belle endormie, la rue Hébraïque avec ses impasses, sa synagogue, ses vieilles maisons a survécu à l'extinction de la communauté et aux transformations du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce quartier dont nous allons esquisser l'évolution forme un ensemble architectural et culturel rare qui mériterait d'être protégé et mis en valeur.

sera ininterrompue jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle.<sup>28</sup>

Particulièrement bien intégrés, exerçant toutes les professions, les juifs vont connaître dans le Midi jusqu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle une période de prospérité sans égale et une expansion démographique qui atteindra son apogée au début du XIV<sup>e</sup> siècle, peu avant la terrible Peste Noire de 1348.

A partir du XIV<sup>e</sup> siècle les communautés seront partout menacées, persécutées et – excepté dans les États du

<sup>27</sup> - Cette lampe fut trouvée par M. Francis Hoffmann qui, constatant l'importance de sa découverte, la confia aussitôt à André Dumoulin, conservateur des Musées de Cavaillon.

<sup>28</sup> - En l'occurrence, des Édits de la communauté (1268) et la Levée de Subsidies de Croisade d'Alphonse de Poitiers (1268-1269). André Dumoulin dans son ouvrage sur la synagogue, indique sans citer de source « qu'un rabbin est mentionné à Cavaillon au XI<sup>e</sup> siècle ».

Pape – expulsées des royaumes chrétiens d'Occident. Dans le Comtat Venaissin dont Cavaillon fait partie, les juifs subissent vexations et restrictions mais demeurent tolérés par les Papes comme « Peuple témoin des Écritures ».<sup>29</sup>

Minoritaires et disséminés dans les villes et les villages, les familles tendent à se regrouper afin de se prémunir contre l'insécurité croissante. On constate ainsi à la fin du XIV<sup>e</sup> et surtout au XV<sup>e</sup> siècle la constitution de petits quartiers juifs dans de nombreuses localités du Comtat.

A Cavaillon, les juifs occupent sans doute depuis longtemps un petit espace situé *intra muros* au levant de la ville. C'est dans ce quartier déjà formé, qu'en 1453 les autorités inaugurent la nouvelle mesure à la fois protectrice et contraignante, qui vise désormais à confiner les juifs dans des lieux précis. On assiste ainsi à la naissance des Carrières - la *carriera* désignant la rue en provençal - c'est-à-dire à l'enfermement et à la discrimination toujours plus stricte des populations juives.

Après de réelles menaces d'expulsion à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle qui amenuisent les petites communautés, puis dans le climat violent de la Contre-réforme, le pouvoir pontifical ne tolère plus que l'existence de quatre carrières dans ses États Transalpins.

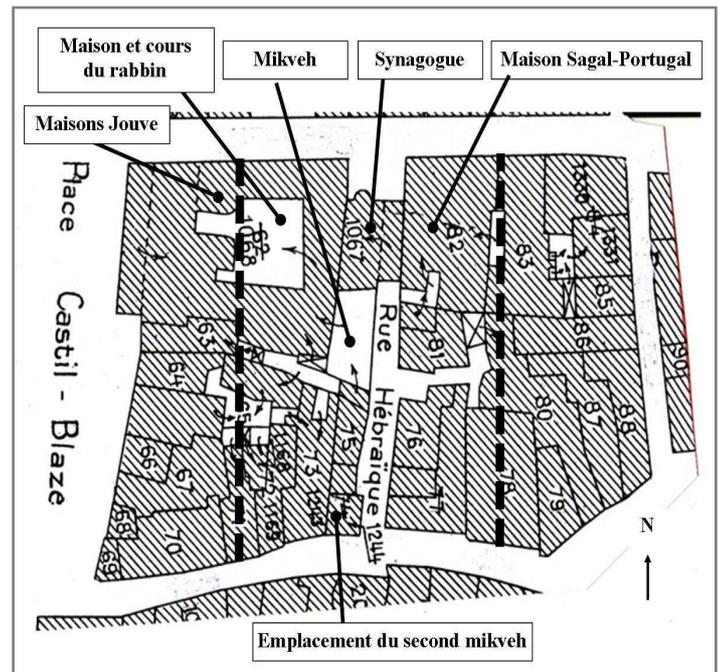
Il s'agit, comme elles se désigneront elles-mêmes, des « quatre saintes communautés » de Carpentras, d'Avignon, de l'Isle et de Cavaillon (*Arba Kéhilot*).

<sup>29</sup> - Rappelons qu'à Cavaillon, l'évêque est coseigneur de la ville, il y a donc ici confusion des pouvoirs spirituel et temporel.

Façade nord de la synagogue



Ce carcan restera en place jusqu'à la Révolution, et plus précisément ici jusqu'au rattachement d'Avignon et du Comtat Venaissin à la France en 1791.



Emprise de la Carrière sur le plan cadastral actuel

## II - La Carrière de Cavaillon des origines au XVIII<sup>e</sup> siècle

Probablement éparpillées dans toute la cité, les familles juives Cavaillonnaises – dont le nombre s'accroît avec l'essor économique du XII<sup>e</sup> siècle puis lors de l'arrivée de réfugiés des provinces voisines - vont avoir tendance à se regrouper ; au départ par affinité économique et religieuse, ensuite pour se protéger des violences dont elles sont de plus en plus l'objet.

Ces familles se fixent dans un petit quartier *intra muros* jouxtant les vieux remparts romans.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, avec la construction d'une nouvelle et plus vaste enceinte, cette implantation à l'origine périphérique va se retrouver de fait au milieu de la ville ; position privilégiée que la juiverie conservera jusqu'à aujourd'hui.

Nous savons encore peu de choses de ce petit quartier. En l'absence de fouilles et d'études, il est difficile d'en restituer l'urbanisme, de connaître la densité des maisons, leurs plans, leurs particularités...

Pour l'instant, seul un bain rituel ou *mikveh*, *cabussadou* en provençal, qui vient d'être classé Monument Historique, a fait l'objet d'une évaluation archéologique qui date ses fondements entre le XII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle.

On s'accorde à penser que dès le milieu du XV<sup>e</sup> siècle la juiverie a déjà approximativement la forme et les dimensions que nous lui connaissons aujourd'hui, elle s'inscrit en gros dans un carré d'environ 50 m de côté, traversé comme l'indiquent explicitement les textes par une seule carrière qui, en fait, n'est qu'une impasse nord/sud, ouverte au midi sur la rue Fabricis (actuelle rue de la République). C'est sans doute de cette époque que datent la boulangerie et la tourelle de l'actuelle synagogue, qui sont probablement des éléments architecturaux

appartenant à la première école édiflée à partir de l'extrême fin des années 1490.

Dès cette époque, à Cavaillon et dans les États Pontificaux le terme de carrière va désigner le quartier assigné aux juifs. Ceux-ci doivent désormais obligatoirement y résider, sous peine de lourdes sanctions et n'en sortir que le jour pour vaquer à leurs affaires.

Au départ sanctuaire, puis lieu de repli au moment des violences anti-juives, la carrière devient rapidement une véritable prison.

La Carrière de Cavaillon forme une enclave aux contours mal définis et sans doute fluctuants, qui s'inscrit sans rupture dans la trame urbaine. Dans un joyeux désordre de volumes et d'enchevêtrements de toitures, les maisons juives se trouvent de toutes parts adossées et contiguës aux maisons des chrétiens avec lesquelles elles communiquent par un réseau complexe de caves et des mitoyennetés diverses. Peu à peu, les autorités vont prescrire des mesures d'urbanisme toujours plus rigoureuses - construction d'une porte fermant l'entrée de la rue, condamnation de toutes les issues privées et des jours donnant sur les maisons chrétiennes - visant à rendre la carrière de plus en plus étanche à tout contact entre les deux communautés.

Repliée sur elle-même, la Carrière de Cavaillon, qui sera toujours la plus petite des quatre carrières des États du Pape, offre sans doute aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles l'image repoussante d'un espace minuscule où les autorités laissent croupir 150 à 200 êtres humains dans une impasse obscure, malodorante, aux maisons entassées et pouilleuses.

Cette politique d'exclusion et de persécution pèse sur les relations entre chrétiens et juifs.

Les graves émeutes anti-juives que connaît

Cavaillon en 1456 et 1485 ne se renouvellent plus les siècles suivants, tandis que les contraintes et les interdits iront en se renforçant, sans parler du risque permanent de subir des brimades physiques de la part des jeunes et des plus démunis.

Cependant, dans cette petite ville où tout le monde se connaît et où chacun est complémentaire de son voisin, règnent aussi entre les membres des deux communautés des rapports naturels d'affaires, de confiance, voire de complicité.<sup>30</sup>

### III - La Carrière de Cavaillon au XVIII<sup>e</sup> siècle

La Carrière de Cavaillon va connaître dans la seconde partie du XVIII<sup>e</sup> siècle de profonds changements. Certes la répression des autorités reste toujours forte mais on constate l'enrichissement d'une élite commerçante qui se démarque des autres membres et dont l'individualisme ébranle les vieilles structures qui jusqu'alors régissaient la communauté.

Cet élan se traduit par des initiatives et des modifications dans le style de vie encore bien visibles aujourd'hui au travers de l'urbanisme et de l'architecture.

La petite carrière de Cavaillon s'émancipe de la tutelle de celle de l'Isle et ses représentants n'hésitent pas à endetter lourdement la communauté pour édifier de 1772 à 1774 sur l'emplacement de la vieille école, la magnifique synagogue actuelle qui est un joyau de style Louis XV.

Car les Cavaillonnais juifs ne diffèrent des autres Cavaillonnais que par leur religion. Ce ne sont pas des étrangers, enfants de la cité depuis des générations et des générations ils peuvent en montrer à bien de nouvelles familles chrétiennes !

Les juifs faisaient autrefois les mêmes métiers avant d'être réduits à la pratique de l'usure et à la friperie. Ils parlent provençal comme tout le monde. Mis à part l'infamante marque jaune ils portent les mêmes habits, ont les mêmes goûts et, à l'aube des Lumières tous aspirent aussi à plus de liberté et de tolérance.

Ils obtiennent aussi des autorités en 1774 le droit d'ouvrir une seconde porte au nord de la juiverie : désormais la carrière est une vraie rue !

Autre élément révélateur, il y a reflux de l'emprise des Dominicains, en effet ceux-ci vendent en 1772 à deux négociants juifs Cavaillonnais - Abraham de Bédarride et Moïse de Lunel - un jardin et un bâtiment - en dessous duquel on situe aujourd'hui le mikveh - qui font ainsi retour à la juiverie.

On assiste sans doute alors à une recomposition sociale et spatiale de la carrière, les familles les plus riches se partageant le nord de la rue, près de la nouvelle porte et de la synagogue reconstruite. On y observe encore aujourd'hui la présence de deux vastes et très élégantes demeures : la maison Bédarride dite du Rabbín, dont le cadran solaire porte le millésime 1775,

---

<sup>30</sup>Livre de Raison du chanoine Jean-Gaspar de Grasse (1622-1685).

et la maison Sagal-Portugal, aux belles gypseries. Par leur ordonnance, leurs décorations, ces constructions sont celles d'une classe riche et raffinée qui professionnellement et culturellement a déjà franchi les limites de la carrière.

Au midi par contre, la juiverie conserve toujours ses petits entrepôts et ses vieilles maisons empilées où se concentre la population la plus pauvre et la plus sédentaire.



Cartouche en pierre surmontant la porte d'entrée de la synagogue, de style Louis XV, réalisé par Jean-Joseph Charmot, sculpteur de L'Isle sur Sorgue. L'inscription hébraïque signifie « Ceci est la porte du Seigneur, les Justes la franchiront » (Psaume 118, verset 20) » et on peut lire au dessous « l'an 5534 » correspondant à l'année 1774.

#### IV - La Révolution

La Révolution va ouvrir les carrières et en précipiter la fin.

Libres, les juifs se jettent avec enthousiasme dans les bras de la République et répondent à ses appels. Ils abandonnent volontiers leurs vieilles structures communautaires et vont jusqu'à dépouiller eux-mêmes leurs synagogues et les transformer comme à Carpentras en siège de société patriotique !

Sans regret ils quittent en masse les anciennes juiveries : à Cavaillon la Carrière qui comptait à la veille du rattachement à la France un peu

moins de 200 personnes, ne comprend plus que 58 juifs en 1808, ceux-ci seront 26 en 1844 et seulement 17 en 1900 (familles Astruc, Créange, Lisbonne, Milhaud).

Par miracle la synagogue de Cavaillon reste intacte et échappera de même que le cimetière, à la confiscation et à la vente comme Bien National.

Fermée et oubliée au fond de sa ruelle, elle traversera les temps protégée seulement par quelques âmes attentives qui veilleront sur elle (famille Astruc, famille Jouve...)

#### V - Evolution de la Carrière au XIX<sup>e</sup> siècle

Après la Révolution il n'y a donc plus de communauté à Cavaillon, mais paradoxalement toutes les mutations épargneront la synagogue. Très vite, les maisons de la carrière se vident de leurs anciens occupants et accueillent sans rupture de nouvelles populations. Les rares familles juives qui ne quittent pas Cavaillon s'établissent bientôt dans d'autres quartiers.

Noyée dans la trame de la vieille ville, « la

carrière des juifs » devient une artère ordinaire comme on en voit ailleurs, au Fangas ou à la Grand-Rue, et seule sa récente appellation de « Rue Hébraïque » rappelle désormais ses origines aux générations montantes.

Le quartier connaîtra au cours du XIX<sup>e</sup> siècle plusieurs transformations résultant soit d'initiatives publiques, soit d'initiatives privées dont les plus significatives seront conduites par la famille Jouve.

## **Interventions des Jouve et prolongements actuels**

- Michel Jouve (1770-1839) fils du célèbre révolutionnaire « Jourdan Coupe-Tête » se fixe à Cavaillon et fait en 1794 l'acquisition du couvent des Dominicains vendu comme Bien National.

Négociant et industriel en soies, il installe une filature dans la partie du couvent jouxtant la carrière.

- En 1827, Michel Jouve achète à Michael Bédarride une grande maison avec cour, dite « maison du rabbin » comprise entre l'aile restante de l'ancien couvent et la synagogue. Les Jouve résideront dans cette très belle demeure de la carrière jusqu'au décès du dernier survivant en 1938.

- De 1818 à 1854, Michel Jouve et son fils Augustin (1817-1867) se rendent acquéreurs de tout un ensemble de vieilles maisons juives - dont l'une élevée sur les bains rituels mentionnés ci-dessus - qui appartenaient aux familles Lunel et Lisbonne.

- A partir de 1854, les Jouve possèdent tous les immeubles (bâtiments et cours) contigus au couchant et au midi de la synagogue, ils transforment ces derniers en dépendances et ouvrent l'actuelle porte cochère qui débouche sur la rue Hébraïque.

- En 1864, Augustin Jouve passe un accord avec Abraham Lisbonne responsable de la synagogue, afin d'en rectifier les limites, il abandonne les angles irréguliers que formaient les anciennes constructions Lunel et Lisbonne et « reconstruit le mur de soutènement du Temple pour l'avantage des deux parties ».

- Suite à cette première opération, Augustin Jouve et Abraham Lisbonne décident de dégager la perspective sud de la synagogue en achetant pour la raser la maison Nathan située au dessus de la rue et qui masque le monument.

- Les trois enfants d'Augustin Jouve : Michel (1852-1924), Auguste (1854-1936) et Marie-Thérèse (1860-1938) seront leur vie durant de grands défenseurs du patrimoine cavaillonnais.

Ils sauvent de la destruction plusieurs monuments de la ville et collectent inlassablement quantités d'objets et de documents anciens.

- Sans héritiers, ils lèguent en 1938 leur fortune et leur vaste maison de la Carrière et des Dominicains au Musée Calvet d'Avignon afin que ce cadre chargé d'histoire abrite à l'avenir « des œuvres d'intérêt public » (musée, bibliothèque ...)

- Hélas la fondation Calvet non seulement n'a jamais respecté les conditions du legs, mais pire, voici deux ans, elle voulait réaliser dans ce lieu une opération immobilière !

Grâce à la mobilisation de tous, ce projet a été retiré, mais le danger demeure.

## **Autres exemples de réalisations privées**

Des maisons sont restaurées, voire reprises comme celles au nord de l'immeuble Sagal-Portugal, et au midi l'actuelle maison Véran Barnoin qui remplace un îlot vétuste.

## **Réalisations publiques**

Il s'agit essentiellement d'interventions municipales prises pour faciliter la circulation ainsi que des mesures relatives à l'hygiène.

Sans doute dès la période révolutionnaire, les maçonneries des portes qui fermaient la carrière disparaissent et l'on entreprend des rectifications de façades dont certaines comme à l'angle de la rue de la République sont encore lisibles aujourd'hui. Vers la fin du siècle, la démolition d'une mesure dégage l'entrée nord de la carrière, et la rue reçoit un pavage en galets de la Crau. Enfin, pour faciliter le passage des charrettes, on termine en 1901 le déplacement de l'escalier d'accès de la synagogue.

## VI - Evolution de la Carrière du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours

- Au début du XX<sup>e</sup> siècle la synagogue sort enfin de l'ombre. Elle est classée Monument Historique en 1924.
- Dans les années 1929 /1930, suite à la création du Comité de Sauvegarde des Synagogues Comtadines, on procède à d'importantes restaurations dont la réfection totale des toitures qui donne lieu à la découverte dans les combles d'une intéressante gueniza, cimetière de livres religieux hors d'usage.
- En 1952 la synagogue devient propriété municipale et en 1963, André Dumoulin, conservateur des Musées de Cavaillon dont il fut l'artisan, ouvre un musée juif-comtadin dans l'ancienne boulangerie.
- Une nouvelle campagne de restauration conduite de 1985 à 1988 permet de restituer la splendeur originelle du monument. Parallèlement la nouvelle conservatrice des Musées, Sylvie Grange entreprend des fouilles archéologiques au pied de la façade nord, qui mettent au jour le seuil de la porte

## VI - Espoirs et craintes en guise de conclusion

Cavaillon a la chance de posséder l'une des plus belles synagogues d'Europe et cette référence porte loin le nom de notre ville. Parfaitement restauré, ce monument a le mérite d'avoir conservé son environnement historique. La carrière qui l'entoure – et qui est la dernière qui subsiste – mériterait de ce fait des mesures urgentes de protection. Le site se prête facilement à une mise en valeur, de plus, il se révèle prometteur en découvertes à venir (ex : présence d'un second et probablement d'un troisième *mikveh*).<sup>31</sup>

<sup>31</sup> - En plus du *mikveh* situé dans l'îlot Jouve, un autre cabussador se trouve sous la maison cadastrée No 1244 (source Jean Giroud), et probablement un troisième dans la maison Sagal-Portugal (source Bruno Portet, médiateur des Musées).

de la carrière, une élégante calade en galets de Durance et un très beau puits de section carrée chemisé de blocs monolithes en pierres des Taillades et d'où l'on remontera quantité de céramiques non encore étudiées.

- Au début des années 1990, Sylvie Grange élabore un ambitieux projet muséographique dans la maison Jouve. De son côté, la Municipalité fait l'acquisition de l'immeuble Sagal-Portugal qui possède, inclus en renforcement, le tabernacle de la synagogue et son puits de lumière.
- Dix ans plus tard, le projet se trouve abandonné, le poste de conservateur vacant, et la maison Sagal-Portugal revendue sans justification sérieuse par la Municipalité de l'époque !
- Inscrit en 2007, le *mikveh* est classé Monument Historique suite à une évaluation archéologique réalisée par François Guyonnet du Service Archéologique du Département de Vaucluse.

Grâce au legs de la famille Jouve, Cavaillon a aussi la chance de disposer d'un ensemble immobilier rare, composé à la fois de constructions juives et chrétiennes qui impérativement doivent toutes rester dans le domaine public. Ce site, avec la forte charge symbolique qui l'accompagne, à vocation de devenir certes un musée, mais plus encore, un lieu de recherche et de rencontre des peuples du Livre. Cavaillon est aujourd'hui en déclin, seules des initiatives culturelles fortes et ouvertes sur le monde pourront inverser l'image de la ville, promouvoir un tourisme de qualité et attirer de nouveaux investisseurs. Cavaillon saura-il saisir les opportunités que lui offre son patrimoine ?

**Robert SADAILLAN**